

MEGÈVE CONFIDENTIELLE

Si la cote de son mobilier atteint des sommets en salles de ventes ces dernières années, l'architecte et designer Henry Jacques Le Même reste relativement méconnu du grand public. On lui doit pourtant d'avoir, entre autres, inventé le chalet de montagne moderne, dont les exemples les plus emblématiques ont, il y a près d'un siècle, essaimé sur les pentes de la station de Megève.



Dans le salon du chalet Sarto. À droite, l'intérieur du chalet Olivier Gachon, avec des boiseries signées Henry Jacques Le Même, des fauteuils du designer néerlandais Hendrik Wouda, une table André Sornay et des grisailles repeintes selon d'anciens modèles par Berg.



SUR LA ROUTE Edmond-de-Rothschild qui sillonne les hauteurs de Megève, en direction du mont d'Arbois, entre les grands sapins et les hôtels cossus, plusieurs chalets aux détails singuliers se distinguent dans le paysage. Avec ses poutres horizontales multicolores au-dessus d'une loggia creusée dans la façade de bois sombre, ses volets blancs à bordure rouge et son garde-corps graphique encadrant un balcon filant, le chalet L'Igloo ne ressemble ainsi à aucun autre. Il est l'œuvre d'Henry Jacques Le Même, un architecte méconnu du grand public qui a pourtant façonné le visage de la cité savoyarde, aujourd'hui plus connue pour l'hôtellerie de luxe de la station de ski que pour son patrimoine architectural. *« Je ne cède à aucune mode »*, affirmait Henry Jacques Le Même. Dans les années 1920, il a toutefois été le bâtisseur le plus prisé de la station naissante, sollicité par toute la jet-set de l'époque, désireuse de se faire construire un objet architectural nouveau : le chalet. Le Grizzli, La Hutte, L'Ours blanc, Le Torrent, Le Cairn et une cinquantaine d'autres réalisations aux noms évoquant un conte de Noël continuent – à côté des pastiches de vieilles fermes, de restaurants gastronomiques et de boutiques de luxe – à donner à Megève un charme et une identité propres. Menacé par la pression foncière, ce patrimoine est aujourd'hui au cœur d'enjeux autour de sa sauvegarde. Car, bien que précurseur, le travail de l'architecte est moins valorisé que celui de

certains de ses contemporains, à l'instar de Charlotte Perriand, qui dessinera plusieurs décennies plus tard le visage des Arcs. Retour au début du XX^e siècle. Nichée à 1113 mètres d'altitude au creux du massif du Beaufortain, entre Rochebrune et le mont d'Arbois, Megève n'est alors qu'un petit bourg savoyard vivant d'agropastoralisme. Depuis quelques années, pourtant, la conquête des sommets et les vertus curatives de l'air pur attirent une nouvelle clientèle de villégiateurs. En 1913, Mathilde Maige Lefournier, journaliste et alpiniste, est la première à attirer l'attention sur la future station grâce à un article élogieux (*« Megève ou la glorification du ski »*) dans *La Montagne*, la revue mensuelle du Club alpin français. Mais c'est la baronne Noémie de Rothschild qui va lui donner le lustre qu'on lui connaît aujourd'hui. Au lendemain de la première guerre mondiale, indisposée par la fréquentation des Allemands, elle cherche une suppléante française à la station suisse de Saint-Moritz, où l'aristocratie européenne a ses habitudes. Conseillée par son moniteur de ski norvégien, Trygve Smith, elle jette son dévolu sur Megève et le plateau du mont d'Arbois, à la vue panoramique. C'est là qu'elle fait construire, en 1921, un hôtel de luxe, surnommé *« le Palace des neiges »*, qui devient très vite le lieu de rendez-vous d'une élite sportive et cosmopolite venue pratiquer le ski de randonnée, avant l'ouverture d'un premier téléphérique dédié reliant la station aux pistes, en 1933.

Cornelius Kaess pour M Le magazine du Monde

À la même époque, Henry Jacques Le Même, architecte nantais fraîchement diplômé, prend ses quartiers dans le village, cherchant dans le climat montagnard un remède à sa santé fragile. Bien que doté d'une solide formation – École régionale des beaux-arts appliqués à l'industrie de Nantes et deux ans d'apprentissage auprès du célèbre décorateur ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann, chantre de l'Art déco –, il est jeune et sans référence. La baronne de Rothschild entend parler de lui par un ami et, alors qu'il est à Megève depuis deux semaines seulement, elle lui commande, en janvier 1926, *« un chalet qui ressemble aux fermes de pays mais bien entendu, avec un intérieur très confortable »*, précise-t-elle. C'est sans doute parce qu'il a appris à traiter avec une clientèle fortunée chez Ruhlmann qu'Henry Jacques Le Même parvient si bien à déchiffrer les attentes de la baronne. *« J'ai essayé de traduire son programme dans un volume qui soit proche des fermes du pays, 17 mètres de façade, un toit à deux pentes égales »*, explique-t-il en 1990 lors d'entretiens avec l'architecte et professeur Jean-Paul Brusson. *Mais j'ai tout de suite senti la différence immense entre ce qu'on me demandait et cette ferme savoyarde où se trouvaient le logement de la jument, des vaches, un tout petit local pour les paysans et du foin sous la toiture. Alors que là, c'était une femme qui voulait au fond tout le confort, un confort raffiné. »* En résumé, une résidence parée des atours de la montagne mais avec

l'élégance et les commodités d'un hôtel particulier. En réussissant cette synthèse, Henry Jacques Le Même invente un nouveau type de villégiature, qu'on baptisera plus tard le Chalet du skieur. *« Il a toujours refusé de singer l'existant, de faire du faux vieux »*, commente la guide du patrimoine Savoie Mont Blanc Sophie Blanchin, dont la famille est mégevine depuis des générations. *Il a repris les matériaux locaux, la volumétrie, certains éléments d'architecture mais pour en faire quelque chose de tout à fait inédit, qui s'intègre parfaitement à l'environnement. »* La réalisation d'Henry Jacques Le Même est adoubée par la baronne. Et lance le mouvement : les commandes affluent et l'architecte devient le chef bâtisseur de ce village-station, dit de première génération. *« Entre 1925 et 1965, il a collaboré avec tous les architectes locaux, fait travailler les gens d'ici, formé les menuisiers et les maçons qui découvriraient le béton armé »*, commente Sophie Blanchin. Une technique nouvelle qui lui permet de s'affranchir des contraintes constructives pour percer les façades de larges baies. En 1928, il conçoit le chalet de la princesse Angèle de Bourbon – racheté dans les années 1960 par Edmond et Nadine de Rothschild – aux volumes majestueux, avec hall de réception, escalier à double volée et monumentale cheminée en brique. La même année, il fait construire sa propre maison atelier, qui tranche radicalement avec le style local. Avec son crépi tyrolien ocre —→



Dans la vallée, parmi
les chalets, La Hutte,
reconnaisable à son
crépi blanc, propriété
d'Antoine Pioger,
fondateur de Maison
Henry Jacques Le Même.

Page de gauche, de haut
en bas et de gauche à
droite, vue de Megève;
Le Miage, chalet
construit par Henry
Jacques Le Même dans le
quartier de Rochebrune,
en 1939; L'Igloo,
construit en 1931;
l'escalier du Sarto.



Le Sarto, l'un des plus emblématiques chalets dessinés par Henry Jacques Le Même, à Megève. Page de droite, la maison d'inspiration moderniste de l'architecte et designer construite en 1926.



On imagine aisément l'architecte assis à son bureau en demi-cercle, dessinant les quelque 200 chalets qu'il va égrener dans la station pendant toute sa carrière.



—> rouge, son toit-terrasse en cuvette et la finesse de ses garde-corps en métal blanc, celle-ci témoigne de la sensibilité d'Henry Jacques Le Même aux idées nouvelles du mouvement moderne et de son chef de file, Le Corbusier. En pénétrant à l'intérieur, remarquablement conservé par son actuel propriétaire, Olivier Mauchamp, on retrouve plusieurs principes fondateurs de l'ensemble de son œuvre. Une enfilade de fenêtres qui donnent sur le paysage, une distribution des espaces ouverte et fonctionnelle, des dallages graphiques en grès cérame pour remplacer les tapis trop salissants pour les chaussures pleines de neige. Ici, devant des lambris en bois rouge d'Amérique du Sud, on imagine aisément l'architecte assis à son bureau en demi-cercle, racheté en salle des ventes par l'actuel propriétaire, dessinant les quelque 200 chalets – des réalisations prestigieuses pour la haute société mais aussi des projets plus modestes pour la classe moyenne – qu'il va égrener dans la station pendant toute sa carrière. Malgré leurs singularités, propres aux demandes de chaque client, ils composent un paysage architectural cohérent, fait de volets colorés venant réveiller l'austérité de l'hiver et d'une organisation verticale des façades en trois parties : le soubassement en granit de Combloux, l'étage en crépi blanc, puis, au niveau des combles, un bardage en bois sombre. Le tout souvent agrémenté de balcons-terrasses aux rambardes ouvragées.

C'est le cas du Sarto, l'une des œuvres emblématiques d'Henry Jacques Le Même, bâtie en 1941. Entièrement rénové, le chalet vient de rouvrir ses portes sous l'impulsion du label Iconic House, un concept de location de maisons proposant un service d'hôtellerie haut de gamme. Grâce à un minutieux travail d'enquête mené aux

archives départementales de Haute-Savoie – l'architecte a légué tous ses plans et dessins à l'État –, le studio de design intérieur Claves, épaulé par l'agence d'architecture Tema, a restauré à l'identique la belle façade à la lasure sombre et aux volets vert Véronèse décorée de traverses blanches. Accessible grâce à une seconde entrée percée dans le soubassement, on y retrouve la caractéristique *ski room*, une pièce permettant d'arriver au chalet skis aux pieds et d'y ranger son équipement. Mais c'est aussi l'aménagement intérieur – dont une partie d'origine a pu être rénovée – qui laisse entrevoir toute la maestria de l'architecte designer, passionné par le travail du bois. Massif escalier à la rampe de rondins en quinconce, bureaux coiffeuses, portes sculptées en pointe de diamant, boiseries murales aux motifs « dents de loup » : on saisit ici le talent de ce disciple de Ruhlmann, ciselant les intérieurs jusque dans leurs moindres détails. L'ébéniste Jean-Luc Freundorfer, dont le père a collaboré avec l'architecte, a refabriqué selon les dessins originaux de très beaux tabourets à jambage trapèze taillés dans de vieux bois d'époque ainsi que des plafonniers en forme de rose des vents. « *Le Même a pioché des inspirations dans tout l'arc alpin, allant chercher ses références aussi bien en Autriche qu'en Suisse et dans le Queyras* », témoigne l'ébéniste, brandissant *Peinture paysanne*, de Christian Rubi (Éditions du Griffon, Neuchâtel, 1948), qui fut l'un des livres de chevet de l'architecte.

« *Jouant sur beaucoup d'influences, il est parvenu à trouver l'équilibre entre un côté fonctionnaliste, voire hygiéniste, avec l'utilisation des carrelages, il a d'ailleurs conçu plusieurs sanatoriums dans la région, et une très grande appétence pour l'ornement,* —>

—→ *héritée de l’Art déco* », poursuit Laure Gravier, cofondatrice du duo Claves. Les fresques folkloriques qu’il commande à certains peintres, tel Paul Charlemagne, traduisent une certaine fantaisie, adaptée à une clientèle cultivée férue d’excentricité. Au Mauvais pas, par exemple, un bar dansant prisé des années 1930 à Megève, les photos d’archives dévoilent une audacieuse composition aux accents tribaux. Car l’architecte prolifique a également réalisé des hôtels, des restaurants, des boutiques – parmi lesquelles Olympe, dédiée à la haute couture sportive, ouverte par Théa Nowitzka, qui deviendra son épouse – et même un garage Citroën. Partout dans Megève, les traces de son travail sont palpables, au détour d’une rue où subsiste une entrée sous forme de porche en granit d’un ancien coiffeur ou dans l’immeuble L’Ours blanc, dont les sols sont décorés, à chaque étage, de mosaïques figurant un skieur, un sapin ou une biche. Symboles de l’identité architecturale de Megève, les Chalets du skieur n’ont pourtant pas été protégés pendant des années et nombre d’entre eux ont été victimes de rénovations malheureuses ou démolis pour en récupérer le terrain. *« Jusqu’à récemment, on pouvait faire ce qu’on voulait*, témoigne Antoine Pioger, un avocat fiscaliste passionné par l’œuvre d’Henry Jacques Le Même, propriétaire du Chalet du skieur baptisé La Hutte. *L’un de ses chalets, situé à côté du mien, a été entièrement recouvert de bois dans l’esprit vieille ferme.* » Face à la pression foncière, la mairie de Megève a entrepris un vaste inventaire, qui devrait aboutir à l’adoption d’un nouveau plan local d’urbanisme en 2026, renforçant la protection de ces bâtiments, témoins de l’histoire de la station. En attendant, certains admirateurs s’attellent à la tâche. Car, si la renommée d’Henry Jacques Le Même reste confidentielle, certains lui vouent un véritable culte, subjugués par sa maîtrise ornementale et la dimension d’art total de son œuvre. Plusieurs chercheurs et architectes lui ont déjà consacré des articles, tandis que le prix des rares pièces signées de sa main qui circulent en salle des ventes ou en galerie a explosé en moins de dix ans. *« Contrairement au mobilier de montagne de Charlotte Perriand ou de Pierre Guariche, réalisé en quantité pour Les Arcs ou La Plagne, celui d’Henry Jacques Le Même est peu répandu, car il a été dessiné spécialement pour chaque projet* », éclaire Anthony Vergne, de Maison Verrsen. La galerie du marché Paul Bert-Serpette, aux puces de Saint-Ouen, a été l’une des premières à s’intéresser au travail de l’architecte et designer, dont la cote ne cesse de grimper – parfois plus de 10 000 euros pour un tabouret. *« C’est plus que certaines pièces de Charlotte Perriand... »*, poursuit Anthony Vergne. Collectionneur chevronné, Olivier Gachon, 71 ans, possède un chalet à Megève et près de 400 pièces signées de l’architecte designer, dont une partie compose l’aménagement intérieur de sa maison aux allures de musée. On y découvre, par exemple, un splendide plafond à caissons récupéré in extremis de L’Hostellerie, un hôtel des années 1930, avant sa transformation. Parfois, il arrive même au collectionneur de retrouver des pièces de mobilier abandonnées devant son garage. *« Je déplore que la municipalité de Megève ne s’occupe pas davantage de préserver ce patrimoine*, se désole cet investisseur immobilier. *D’autant que, quand elle le fait, elle protège les façades, alors que, selon moi, ce sont les aménagements intérieurs qui sont exceptionnels.* » À l’occasion de projets de rénovation, les architectes sont parfois confrontés à d’épineux dilemmes. *« À l’extérieur, on essaie d’être le plus fidèle possible*, témoigne Adrien Galvin, de l’agence Tema. *Mais il faut souvent adapter les intérieurs aux besoins de notre époque. Nous nous attachons alors à nous inspirer de la pensée d’Henry Jacques Le Même et à promouvoir un luxe discret, contrairement à de nombreux chalets ici.* » C’est dans cette veine qu’Antoine Pioger a restauré La Hutte, acquis en 2020. *« On a dû faire certains choix, comme celui d’enlever les*

“Contrairement au mobilier de montagne de Charlotte Perriand ou de Pierre Guariche (...), réalisé en quantité pour Les Arcs ou La Plagne, celui d’Henry Jacques Le Même est peu répandu.”

Anthony Vergne, antiquaire, gérant de Maison Verrsen

dallages en grès cérame pour des raisons de chauffage au sol, mais on les a conservés et on a fait fabriquer des tapis reprenant les mêmes motifs », détaille-t-il. Cette restauration est aussi, pour lui, l’occasion de se plonger dans les archives et d’en sortir fasciné par la richesse décorative du travail de Le Même. Dans la foulée, Antoine Pioger fonde une association qui se donne pour but de valoriser l’œuvre. Avec son ami d’enfance Alexis Jakubowicz, il crée aussi une marque de mobilier, Maison Henry Jacques Le Même (@maison-hjlm, sur Instagram), qui propose en série limitée et numérotée une ligne de pièces phares reproduites à l’identique ou légèrement modifiées : tabouret au piétement rappelant les encoches taillées au couteau des bâtons de berger, portemanteau Ours blanc, plafonnier Rose des Alpes... Chaque pièce, en chêne massif, est fabriquée dans un atelier de menuiserie local ayant travaillé avec l’architecte, dans le respect minutieux de ses modes de fabrication. Antoine Pioger transforme pour l’occasion son chalet en showroom, attirant l’attention de la presse spécialisée et d’une clientèle megévane férue de design. Mais l’avocat fiscaliste n’a pas dit son dernier mot : il prépare, en collaboration avec un éditeur de référence, un projet plus ambitieux visant à rééditer le design Le Même. Iconic House, de son côté, s’apprête à publier un ouvrage sur l’architecte, recensant une quinzaine de ses plus belles réalisations. Henry Jacques Le Même disparaît presque centenaire en 1997, après une carrière qui l’aura mené à concevoir des chalets, du mobilier, des sanatoriums, mais aussi à concevoir le pavillon de la Savoie et de la Haute-Savoie à l’Exposition internationale de Paris en 1937 et, après la seconde guerre mondiale, à participer à divers programmes architecturaux – reconstruction de bâti scolaire, équipements publics, etc. Étonnamment méconnue à l’extérieur de Megève, son œuvre semble sur le point d’être plus valorisée et mieux protégée grâce à l’opiniâtreté de ceux qui savent sa valeur immense. (M)

Cornelius Kaess pour M Le magazine du Monde. ADAGP Paris, 2025



Ci-contre, en haut à gauche, la cheminée de l’Hôtel Le Sarto, dessinée par Claves. Le motif en rectangles est inspiré des dessins d’assemblage - ou calepinages - de pièces en grès d’Henry Jacques Le Même et des œuvres des designers Anni et Josef Albers; le cendrier est signé Thalia Dalecky; et le serre-livres date des années 1960. À droite, vue de Megève. En bas, à gauche, l’entrée de la maison personnelle d’Henry Jacques Le Même. À droite, dans la salle d’attente de l’architecte, avec un fauteuil signé Olivier Mourgue et une sculpture de Vincent Gontier.